

Il était onze heures du soir à La Borde



Oury est mort à *onze heures du soir à La Borde*.

De ses mains sont tombées les trois cartes dont jouait sa passion éthique, *la psychose, l'institution, la mort*¹.

En allée singulière vers un lieu sans appel, glissement silencieux entre deux lignes de fuite, entre deux pages inachevées, entre des mots et des signes.

En allée sans rémission, inertie subite d'un dire qui résistait aux systèmes institutionnels et que ne cessaient de momifier les arpenteurs du désir.

« *Le scandale c'est la Mort quand elle arrive encore toute vivante, palpitante de la chair qui s'arrête toute béante vers un infini qui fait horreur aux nécrophores*²... »

Détresse originaire sans recours quand se fissure la carapace d'où suinte l'angoisse alors que les chiens continuent d'aboyer aux frontières.

Evasement de l'Autre. Ebranlement de la sensibilité et de la bienveillance.

Déchirement de la communauté d'existence.

Détresse de qui sent le monde s'ouvrir sous ses pieds.

¹ « *Onze heures du soir à Laborde* ». Éditions Galilée. Page 39.

² Op. Cit.

Son maître et ami Jacques Lacan disait que chaque sujet ressent cette disparition comme la perte « *d'un bouclier, la perte de l'interposition que constitue le père face au maître absolu, c'est-à-dire à la mort* »³.

Celle de Jean Oury nous invite à considérer avec sérieux ce rempart qui n'est rien d'autre que la garantie d'un espace d'accueil de l'impossible, sol incertain qu'il tentait de déblayer, tel Sisyphe, afin de trouver l'ouverture qui métisse le plus proche et le plus lointain.

Au travers de la déchirure résonne comme un cri blanc renvoyé en écho par l'infini.

En apnée sur des sables mouvants, au croisement de l'*extime*⁴, là où s'ébrèche la structure du silence, une misère nécessaire s'éveille, le cri se fait demande...

Misère du dire au seuil de l'angoisse, comme un masque de survie.

Misère des mots qui manquent et de leur scansion, dans la continuité obstinée d'un rythme qui fait style, au risque de produire une légende gelée tissée des histoires qu'il donnait à entendre d'une voix qui survit aujourd'hui dans son absence même.

Misère du chantier du lieu de l'Autre, dans sa répétition obsessionnelle :

Dire et redire le souvenir d'une scène quasi onirique :

Cet adolescent lunaire, étudiant vêtu de blanc, défiant le couvre-feu sur son vélo dans le Paris insurgé d'août quarante quatre. Arrêté, plaqué au mur d'un cimetière, en danger d'être fusillé, il s'inquiétait simplement et sans frayeur de l'état de ses photocopiés de chimie troués par une balle.

Pathologie ou comble de l'humour ?

Art, sans doute, d'une résistance hors temps.

« *Prince des nuées*

*Qui hante la tempête et se rit de l'archer*⁵ »

Force humanisante de la folie.

« *C'est l'origine de ma position dans le mouvement de psychothérapie institutionnelle* », dira-t-il plus tard, avec malice.

Dire et redire le mythe des origines :

Ce jeune interne débarquant dans l'immédiat après-guerre à l'hôpital de Saint Alban, au cœur des montagnes cévenoles, accueilli par les mots surprenants d'une femme *inconnue coiffée d'absence*⁶, touchée par l'éclat bleu de ses yeux:
« *C'est le ciel qui arrive !* »

³ Lacan : séminaire du 7 janvier 1959.

⁴ Cf. Jacques Lacan.

⁵ Charles Baudelaire : « *Les fleurs du mal* ».

⁶ Paul Éluard : « *Le cimetière des fous* ».

Présence intense de qui se situe ailleurs, aux *entours*.

Enthousiasme de l'accueil et de la rencontre ouvrant dès lors les conditions d'un dialogue inachevable avec François Tosquelles convaincu que, « *sans la reconnaissance de la valeur humaine de la folie, c'est l'homme lui-même qui disparaît* ». Tosquelles dont les prises de position, forgées dans les rangs du POUM, en Catalogne, refusaient d'ensevelir la décence ordinaire sous les gravats d'une humanité ruinée par des bombes expertes. Contre l'effondrement individuel et collectif, il militait pour une « *approche naïve et populaire de la folie, un peu comme est populaire la visite au cimetière...*⁷ » Entre vie et mort, l'humanisation du *parlêtre* depuis son origine passait pour lui, comme pour Jean Oury, par les marques de la reconnaissance, du partage et de l'échange. Ce fut une époque privilégiée d'apprentissage, issue de l'alliance de la résistance et de la culture. Soignant l'aliénation massive qui empêchait de s'adresser à ceux qu'on disait psychotiques, soignant aussi la pathologie hiérarchique, elle initia, cette époque de la libération, la création des clubs dans les hôpitaux psychiatriques. Conçus comme un cheval de Troie, ils permirent de se jouer des camisoles et des baillons si souvent utilisés comme instruments thérapeutiques ! Aménageant une place de parole pour tout un chacun, ils ouvrirent délibérément les portes à la libre circulation de la pensée, y compris dans son inaliénable singularité.

Dire et redire une nouvelle légende :

La colère de ce médecin funambule, quittant la clinique de Saumery avec quelques malades et menant, sur les chemins de Touraine, la marche d'une hasardeuse nef des fous, pour, dans un moment propice, mettre en chantier une communauté d'existence, chantier précaire qui a constitué dans sa persévérance, l'histoire intranquille de La Borde :

Mise en jeu de ces constellations transférentielles dans lesquelles peuvent éventuellement s'inscrire des existences en lambeaux.

Mise en forme des rythmes qui manquent à la survie psychotique.

Tension vers l'ouvert d'où peut émerger un dire, comme l'effet d'un Continuo Ostinato joué par le pianiste qu'il était...

*Kaïros, et son doigt léger*⁸...

« *Il faut une sacrée dose d'Aïon pour que çà fasse Kaïros, par les temps qui courent*⁹ », disait-il.

Car il n'y a pas de dire possible sans que perdure l'ambiance faite du respect d'Autrui que secrète un authentique espace d'accueil :

⁷ François Tosquelles : *L'enseignement de la folie*. Ed. Privat.

⁸ Jean Oury : « *Il, donc* ». Ed. Bourgois 10/18.

⁹ « *Onze heures du soir à La Borde* ».

Accueil sans question, élan retenu, présence à l'attente de rien, proximité discrète dans la reconnaissance du *pré*¹⁰. Pré-temps, pré-espace.

En déséquilibre l'habitat de la psychose est un espace-temps flottant qui nécessite une stratégie politique permanente aussi bien intérieure qu'extérieure, mais aussi l'invention d'un point catalytique entre rien et presque rien, «*pour opérer le passage du chaos à l'ordre*¹¹».

Avec la notion de double aliénation, en articulant clinique et politique, Jean Oury a créé un mouvement critique de la société, interrogeant sans cesse les positions hiérarchiques, les statuts, les rôles et les fonctions que manipulent si sournoisement aujourd'hui les nouveaux Thanatocrates, dissolvant le lien collectif dans la coalescence de l'économique et du numérique.

Cancer des temps qui courent en réseaux éclatés soumis aux caprices du Saint Marché. Ramifications tentaculaires de la mort managériale, de ses grilles, de ses fiches, et de son ingénierie qualité, «*étendant sa grande serpillière sur les phrases balbutiantes*¹²».

Efficacité de la mort ménagère, exilant l'être parlant de la parole et du langage et s'acharnant méthodiquement sur les conditions du transfert :

Effacement des places d'énonciation, et de leur jeu.

Essorage de la parole, du langage et par conséquent de la pensée, au moyen du novlangue.

Nettoyage efficace «*du pied du mur de l'opacité, du pied du mur de l'opacité de l'autre*¹³».

Aux obsessions communicationnelles du management et à leur surdité, il opposait avec une intransigeante sérénité la formule de Kierkegaard : «*Dans la patience acquiers ton âme*»¹⁴.

Dire et redire le surgissement de l'imprévisible dans la *programmation du hasard* :

Ainsi cette journée particulière issue du presque rien et dont il motiva l'élan comme on se lance dans l'interprétation d'un mouvement musical.

Notre petite association¹⁵ née de la pratique de «*Lieux pour dire*», organisa en octobre 2012 une rencontre intitulée *François Tosquelles et la décence ordinaire*, en hommage au catalyseur d'une psychothérapie institutionnelle combattante.

¹⁰ Francis Ponge : «*La fabrique du pré*».

¹¹ Henri Maldiney. Cité par J. Oury.

¹² «*Onze heures du soir à La Borde*»

¹³ Jean Oury et Patrick Faugeras : «*Préalable à toute clinique des psychoses*» Ed. Eres.

¹⁴ Jean Oury : «*Séminaire de Sainte-Anne*», décembre 2013.

¹⁵ Continuo Ostinato, éthique de la parole et clinique institutionnelle.

Cette chora éphémère rassemblant les différences¹⁶, ranimant les divergences, permit d'entendre la voix aux inflexions poignantes de Roger Gentis relatant sa première rencontre avec Saint-Alban.

Celle de Jacques Tosquellas au plus près de la vie et l'œuvre de son père, lisant des passages de son ouvrage à venir : *Francesc Tosquelles et ses vices constitutionnels : psychiatre, catalan, marxiste*¹⁷.

Celle de Jacques Vallet, écrivain, créateur du *Fou parle, revue d'art et d'humeur*, évoquant les figures du poète Claude Noël ou du peintre Yüksel Arslan, artistes inspirés par Tosquelles et citant cette phrase qui résonne encore : « *Ce qui compte, c'est la séquence, pas tellement ce qu'on dit. Ce qu'on dit à l'intérieur n'a pas tellement d'importance. Il faut écouter la musique* ».

Le « *qu'est-ce que je fous là ?* »¹⁸ lancé par Jean Oury, et son étonnement premier en rapport, bien sûr, à l'absence, en ce lieu, de son grand frère, attestant de cette mise en musique nécessaire à toute évocation, se jouant de la ruse des mots qui prétendent parler d'une disparition quand ils la dénie, et qui pourtant, presque malgré eux, redonnent consistance à une présence perdue, au rythme de petits riens anecdotiques.

Car cette journée consacrée à François Tosquelles ne fut pas, malgré son apparence, une commémoration. Elle nous apprit ce qu'il ne cessait lui-même de mettre en œuvre, c'est-à-dire qu'il n'est d'autre savoir que celui qui résulte d'une rencontre. Et que cette rencontre relève de la *programmation du hasard*. Issu d'un espace niché au lieu de l'Autre, ce lieu est sans cesse menacé de disparition sous les coups de ceux qui savent pour Autrui.

A la sortie, après avoir apprécié l'exposition *création et folie*, Jean Oury nous dit : « *Continuez ! Il faut continuer !* ».

Etrange et dérangeant ce « *il faut* » dans sa bouche.

Injonction inquiète, destinée à soutenir les dispositions précaires de la transmission?

Restent les modulations musicales de sa voix, et leur appoggiature comme un legs incisant l'unisson:

« *Son timbre vibre encore comme un orage
Dont on ne sait s'il se rapproche ou s'il s'en va...* »¹⁹

¹⁶ Fernando Vicente : « *C'est la différence qui nous rassemble* ». « *François Tosquelles et la décence ordinaire* » Ed. *Institutions*, collection *La boîte à outils*. Octobre 2013

¹⁷ Ed. *Institutions*, collection *La boîte à outils*. Avril 2014.

¹⁸ Op. Cit.

¹⁹ Louis René des forêts : *Poèmes de Samuel Wood*.

Dire et redire la pollinisation au fil des ans, entre lieu de l'Autre et Réel :
Ce séminaire singulier de Sainte-Anne, tenu ex cathedra, de la chaire de la vie vivante.

Séminaire traitant du *sérieux* au cours duquel il invita, en février, Luce Vigo, la fille du réalisateur de « *Zéro de conduite* », pour resituer l'œuvre de son père dans le contexte sociopolitique des années trente. Tenant la promesse qu'il s'était faite de ne jamais oublier qu'il avait été un enfant, il s'identifiait à l'âge de quatre vingt dix ans à l'élève Tabard oppressé par des maîtres visqueux et leur directeur nain, pour montrer combien son « *Monsieur, je vous dis merde* », témoigne encore aujourd'hui de la puissance subversive d'un dire tranchant, vrai, sérieux.

Expression incarnée de la décence ordinaire, s'opposant à sa virtualisation.
Sérieux d'un enfant qui joue « *pour de vrai* ».

Leçon de transmission quand certains refusaient d'entendre dans ce séminaire autre chose qu'un ressassement voire un radotage.

Dans la répétition du dire et du redire, c'est la façon dont se posait une voix douce et pénétrante, son rythme lent contenant des orages qui permettait au public d'entendre ce que soutenaient ses prises de position radicales contre la montée des discours totalitaires. Leurs visées inclusives et leur esprit d'homogénéisation, hérités des années brunes, ont durablement entraîné une distorsion de l'univers symbolique.

Or, le zéro de conduite attribué par la censure à celui qui opposait un *non* ferme aux avancées fascistes fut prolongé par une censure interdisant le film dans notre pays jusqu'à dix années après... la libération !

On y a substitué depuis une symbolisation virtuelle :

Nouvelle aliénation sociale soumise aux médias, solitude de masse en réseaux sociaux, artifices des rencontres, destruction des liens interhumains ...

« *Gouffres, maelström, qui brisent le corps, le disperse en unités erratiques, sorte d'univers pélagique, par une destruction de l'image du corps dans son processus d'incarnation*²⁰ ».

La lutte contre la menace d'éclatement de la psychiatrie n'exigeait-elle pas ce « *non* » radical, refus de la chosification d'un être parlant réduit en morceaux ? Entendre ce qu'affirmait Oury dans ce séminaire, permet aujourd'hui encore de prendre concrètement position contre la violence sournoise de cette « *objectalisation vide* » :

Quand la déshérence psychique est incluse dans des « *fiertés* » interactives, et que le « *non* » se dément dans son exhibition même, quand les stéréotypes détruisent *l'être avec* et son opacité, quand l'or de la décence ordinaire se fond en glue totalitaire niant la différence, peut-on s'étonner que la gouvernance, dans sa haute bienveillance, ne puisse plus reconnaître le parlêtre que sous

²⁰ Jean Oury, introduction à : « *Les dangers du on-dit et autres réflexions. Abords analytiques de la parole de l'autre* ». Edition campagne première.

l'angle d'une matière organique numérisable, génétiquement malléable,
 ressource dite humaine à gérer, pour son bien?
 L'humanité du discours de Sainte-Anne s'opposant à « *l'infor-matage* » des
 corps - en parfaite connaissance d'une histoire récente et de ses méthodes sans
 nuance -, ne relève-t-elle pas d'une éthique de la résistance ?
 Faut-il le rappeler, Ethos ne signifie pas seulement « *manière d'être habituelle* »,
 mais aussi « *demeure et abri* » ?
 Passion humanisante de l'ombre...
 « *Au point qu'on devient suspect aujourd'hui comme autrefois quand on est
 humain*²¹ ».

Dire et redire l'allée nue d'un cimetière : la Grande Mort ordonnatrice,
 l'advenue de la Mort morte.
 Réveil d'une détresse originelle...
 Elan retenu d'un cri...
 Rayures d'infini sur le sable, crissements des feuilles froissées sous des pas qui
 s'impatientent. ..
 Ornaments de la bordure d'un trou qu'exfolie le néant...
 La voix des amis, serrée d'émotion. Leurs mots fébriles que le vent dissémine
 dans l'air comme des pollens...
 L'insupportable avènement du hors temps, béance d'éternité, évanescence mais
 repérable en son effacement même...
 Regards furtifs traçant avec vivacité comme une ligne de fuite...
 Fermer les yeux, le visage enfoui dans les mains, pour redonner vie à la présence
 perdue. La réinventer à l'abri de l'intériorité subjective, au seuil de l'angoisse :
 Résurgence de signifiants enfouis dans les ténèbres, Karat, mazat.²²
 Karamazov...
 « *La férocité* », disait-il, origine de sa vocation de psychiatre, inspirée par un
 vœu d'enfance.
 Revient alors ce souvenir d'échanges récents, dans l'arrière-pays du séminaire
 de Sainte-Anne :
 - *Crois-tu que je sois Aliocha ?*
 Question lancée comme une énigme...
 Le fils mystique, disciple de vieux starets²³ en quête, en son for intérieur, d'un
 père idéal ?
 Le frère acceptable, représentant de l'une des intentions parricides, celle qui est
 refoulée et que Freud, étrangement, innocente²⁴ ?

²¹ Gisela Pankow : « *Les dangers du on-dit et autres réflexions* ». Ed. Campagne Première.

²² Kara et mazat signifient en tartare et en russe le châtimeur et la salissure.

²³ Il citait « *les trois analystes* » qui l'ont inspiré: Gide, Kierkegaard et Lacan.

²⁴ Freud : *Dostoïevski et le désir parricide*, page 174.

Ou bien le prochain ?

Ce prochain discret de l'inaccessible Smerdiakov, quatrième frère issu de la *fermentation puante de l'humidité d'étuves*²⁵, hors-jeu de l'habitat ravagé du dire, et dont l'acte même manifeste du retour dans le Réel de l'innommable? C'était sa passion éthique : Hôte d'un espace d'accueil assumant l'impossible, «*Talonner le réel*²⁶ ».

En référence à la psychose, c'est une pratique d'implantation artificielle *de greffes du dire*, de *greffes de transfert*²⁷, qui permet de cultiver des parcelles d'humanité.

C'est une lutte politique permanente qui offre au cheminement du sens de n'en pas finir, de chercher à se dire par bouts, entre les lignes, entre les mots, et qui requiert, pour aménager concrètement des *d'îlots d'existence*, de travailler collectivement sur les conditions singulières de transferts dissociés ou multi-référentiels ; et ce, sans manquer d'interroger sans relâche les conditions de la *fabrique du dire*.

On saisit mieux, ainsi, sa récusation du conditionnement totalitaire de parlêtres formatés tout autant que son interrogation ancienne de « *la dictature de l'institution du langage*²⁸. Mais on saisit surtout son irritation contre les nouvelles formes dissociantes d'aliénation sociale, faisant passer pour libération un « *égothéisme* » justifié par des images numériques dites irrécusables.

D'où sa lutte permanente animée par le *dire* :

« *...Jouissance orientée, mise en chantier de l'Autre qui donne accès au respect d'Autrui dépositaire d'un trésor dont le langage n'est que l'exécuteur testamentaire*²⁹ ».

En répétant à l'infini sa morsure divine la pulsion de mort exige, en toute occasion et sous quelque forme que ce soit, une satisfaction :

Sur la pierre tombale, c'est toujours Thanatos veuf d'Eros qui trace le dernier mot... Epitaphe...

Au loin, sur l'horizon soufré, un voile crépusculaire enfle comme une menace. Dans la déchirure d'un nuage perce brusquement le bleu d'un délire fugace : *c'est le ciel qui arrive*... Mirage d'une trouée aussitôt assombrie dans les nuées que le vent expire vers l'arrière fond d'un décor morne.

De ce désert originel, *psychose, institution et mort* ont composé à répétition les mouvements ondulatoires de fictions vivantes. Mais quand s'abattent les cartes de leur invention, il apparaît à l'évidence que l'existence ne peut jamais jouer sa partition qu'en perdant.

²⁵ Dostoïevski : *Les frères Karamazov*.

²⁶ Jean Oury : *A quelle heure passe le train ?* Op. Cit.

²⁷ Cf. Gisela Pankow.

²⁸ Jean Oury citant Marc Richir.

²⁹ *Onze heures du soir à La Borde*. Op. Cit.

« *J'ai décrit cela dans onze heures du soir à La Borde : j'arrive sur la pelouse, au clair de lune, je vois le château... Mais La Borde peut disparaître !*

C'est peut-être pour ça que ça tient !³⁰ »

Oury est mort à onze heures du soir à La Borde...

La nuit tombe...

Continuer aujourd'hui?

« *Bien sûr, je continue. S'il faut entrer dans la clandestinité, on le fera...³¹ »*

Ne pas céder sur le désir de survivance du dire.

« *Le pur désir, le désir inconscient, c'est de l'ordre du dire³² » :*

Continuer dans la proximité *du champ fracturé où rien nous accueille...*

Continuer dans la boucle d'un temps qui se noue sur l'oubli, désir et peur enlacés dans la crainte du Maître absolu...

Continuer dans le filage aléatoire du *parlêtre* vibrant d'une sensibilité inconsciente et qui s'effraie pourtant du clair-obscur, indice de la nuit tombante...

Continuer dans la vanité des prières et de leur nécessité secrète, bien que les signifiants du deuil se soumettent aux consignes de silence des nécrophores...

« *Il faut continuer* » ...

Maintenir le tempo coûte que coûte...

La nuit est tombée...

Persévérer, seul et sans sol, *essayer dire*,³³ dans la patience attentive de l'aube...

L'esprit doucement s'endort, il n'y a que le cœur qui se souvienn³⁴...

Guy-Arthur Rousseau, Nantes, Juin 2014.

³⁰ Oury : *Onze heures du soir à La Borde*. Op.cit.

³¹ Jean Oury, Marie Depussé : « *A quelle heure passe le train... Conversations sur la folie* ». Éditions Calmann-Lévy.

³² Oury : « *Préalables à toute clinique des psychoses* ». Op.cit.

³³ Samuel Beckett : *L'innommable*. Les éditions de minuit. 1953. Réédité collection « *Double* » 2004. Cité par Georges Didi-Huberman, dans « *Essayer voir* » aux éditions de minuit.

³⁴ Louis-René des Forêts, *Ostinato*. Mercure de France.